

Les toiles de l'étoile Amrita

Elle est née à Budapest, elle a grandi à New Delhi, elle a séduit le Tout-Paris à dix-sept ans, et elle est morte à Lahore à vingt-huit ans. Elle s'appelait Amrita Sher-Gil...

Certains ne sont que passer. D'autres passent et restent. C'est ce qu'on appelle l'immortalité. Amrita Sher-Gil y accéda tout naturellement, sans tonitruance. Morte brutalement à vingt-huit ans, elle eut le temps de laisser son empreinte. Ses toiles sont surveillées au musée d'Art moderne de New Delhi avec l'attention d'habitude réservée aux reliques.

Lorsqu'elle entra pour la première fois, au printemps 1930, l'atelier de Lucien Simon se tut, stupéfait de l'extrême beauté de cette jeune adolescente de dix-sept ans. Paris se passionnait alors pour l'exposition coloniale. Elle en était comme l'incarnation, exotique bien sûr, intimidante surtout, intouchable enfin (la seule à ne pas être bizutée à la rentrée d'octobre) : elle avait la perfection d'un tanagra. Bien que de petite taille et grasseouillette comme peuvent l'être certaines représentations de déesses indiennes, sa calme autorité la rendait majestueuse. «*Elle fit impression sur les petits jeunes gens que nous étions*», se souvient Boris Taslitzky, beau visage du jeune militant qu'il allait devenir, longs cheveux à la Saint-Just (aujourd'hui, à

75 ans, la seule chose qui le rende jaloux, c'est la chevelure opulente d'un homme de son âge). Il eut pour elle les yeux de Julien Sorel pour Mathilde de La Mole. Le jeune Juif, russe immigré – une mère couturière, un père mort au front en 1915 –, communiste et déporté en tant que tel à Buchenwald, fut subjugué par cette belle maharani : une amitié en forme de caricature de la lutte des classes. «*Elle représentait tout ce que je détestais et tout ce contre quoi j'allais politiquement m'engager*» : la



Amrita: en indien, son prénom veut dire immortelle.

richesse, la noblesse, l'aristocratie imprudente et déracinée.

Amrita est née à Budapest en 1913, d'un père sikh et d'une mère hongroise, cantatrice assez connue. En 1921, elle rentre en Inde, puis revient en Europe. L'Italie d'abord, avec des études de sculpture à Florence, Paris ensuite, dès 1929, à la Grande Chaumière sous la direction de Pierre Vaillant, puis à l'École des beaux-arts avec Lucien Simon, avant de partager un atelier avec Marie-Louise Chassagny, pour

qui elle conçut une «*amitié très particulière*». C'était au coin de la rue Notre-Dame-des-Champs et de la rue de la Grande-Chaumière.

«*Je fus passionné d'elle, se rappelle Boris Taslitzky et je crois que je l'amusais*» (elle fit tout de même trois portraits de lui). Il passait des après-midi entières, chez elle, avenue Mozart, puis rue de Bassano, où sa mère tenait salon. Brillant comme celui d'Anna de Noailles. Lui, traversait ce beau monde comme un chien battu, avec ses vieux pantalons de golf et ses vestes élimées. «*Le maharadjah me savait timide et, chaque fois qu'il me voyait, il m'emmenait au lavabo de peur que je n'ose demander*». Elle, allait et venait avec l'aisance qui la caractérisait. «*De plain-pied partout*». Chez lui, «*elle me prêtait son phonographe lorsqu'elle partait en voyage*», dans le Paris bohème de l'époque, dont elle semble avoir été une sorte de Lou Salomé en sari comme en Scaparelli. C'est qu'elle était indienne tout autant qu'euro-péenne, comme la Mélinda du *Fieuve de Renoir*. Comme elle, elle devait choisir l'Inde : l'année de sa mort, en 1941, elle s'installe à Lahore. Un cheminement

qui illustre sa peinture : des premières toiles, à la manière d'un Gauguin ou d'un Modigliani, aux dernières, d'une stylisation extrême dans la plus pure tradition des miniatures persanes.

Paraphrasant Apollinaire : «*Son prénom, il veut dire immortel en indien, et comme vous l'êtes, on dit vrai chaque fois qu'on vous nomme*».

Isabelle GIRARD

Exposition «*Artistes indiens en France*», 11, rue Bertrand, 75008 Paris, jusqu'au 30 novembre.

Les mille feux de l'Inde

L'année de l'Inde, commencée il y a six mois par le Mela se poursuit par une floraison d'expositions d'art ancien et surtout contemporain.

PAR JEANINE WARNOD

Un jour de fête, autour de la gare de l'Inde, à Bombay, et dans tous les pays, la loub chamarre tourbillonne comme des fleurs dans un kaléidoscope. Les sari en coton et en soie, aux couleurs vives ou ténèbreuses, partis brochés d'or et d'argent, enveloppent les femmes indiennes, qui semblent encore sortir des fresques d'Alanta ou des sculptures sensuelles et sacrées des grottes d'Elora.

L'art du textile en Inde est toujours florissant. Mille cinq cents pièces somptueuses ou sobres, tissées aujourd'hui encore à la main, réunies au Musée des arts décoratifs (1), se dévoient sous une tente immense recouvert, comme dans un rêve, la richesse des maharâjas. Groupés par couleurs, par matières et par régions, les tapisseries grecques décorés de soleil d'or, les patch-works de damiers, les châles en douvet de chèvre du Cachemire, les toiles pourvues et noires, les satins brochés de plumes de paon, les ikats géométriques, forment une masse légère, fascinante par leur pureté.

Ce spectacle enchanteur se termine par une présentation de robes créées par le couturier, Issey Miké, qui adapte les tissus indiens à la mode occidentale.

Le premier peintre moderne en Inde, Amita Sher-Gill, après un séjour à Montparnasse, dans les années 30, où elle apprend à peindre sur le motif, apporte dans

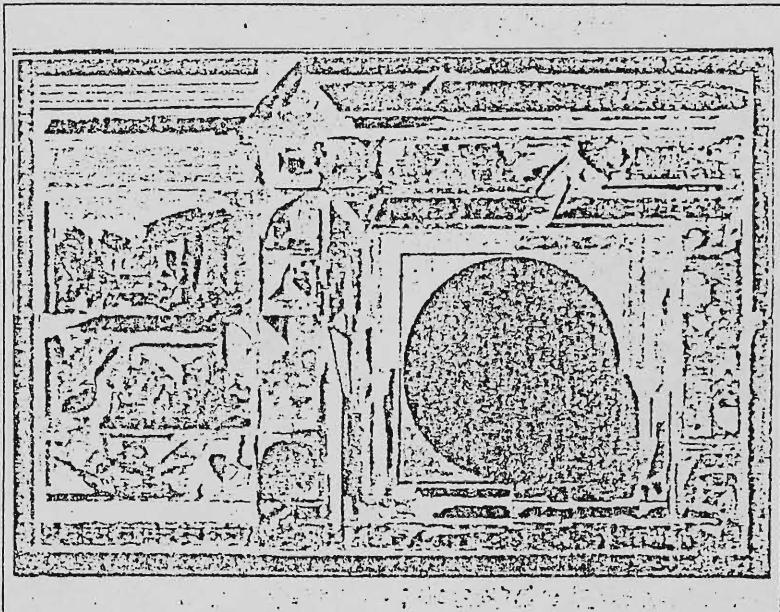
son pays, un renouveau de l'art ou portrait. Ses toiles sont exposées au Centre national des arts plastiques (2), à côté de celles d'artistes indiens vivant ou ayant vécu en France.

Raza centre sa peinture sur Bindu, cercle noir symbole de toute création. Du néant sont une prolusion de formes colorées rythmées et géométriques exprimant toute l'énergie de la vie.

Les magnifiques Méthasques d'Akbar Padamsee introduisent le soleil et la lune, maîtres du temps, dans des paysages inventifs. L'eau, le feu, l'air sont suggerés comme formes visibles du Dieu Ciel.

A l'opposé de cette abstraction, qui évocait les lois de l'univers, l'art populaire prolate et religieux, est aujourd'hui toujours aussi vivant, comme le prouvent les centaines d'images et d'objets rapportés depuis dix ans par Yvon Taliandier et Jacqueline Seitz, de leurs voyages en Inde (3). Forsonnement de dieux et de déesses aux multiples têtes, bras et jambes, scènes du Ramayana et Mahabarata dans des couleurs chromos, imprimées en offset sur des papiers glacés de tous formats. On les trouve dans les boutiques, les marchés, les temples, dans les taxis et au-dessus du tableau de bord des autobus. Elles font partie du climat visuel indien comme leurs films.

Les pièces choisies par



• MA - 1981, acrylique sur toile de Raza.

Thierry Sigg sont cocassées par leur naïveté, originées par l'interprétation d'une mythologie hindoue selon la technique du râboussé, décorant les frontons des temples et les dessus de portes des palais.

Nous suivrons les dieux pour les empereurs moghols, amateurs de peintures miniatures sur ivoire, sur lesquelles figuraient leurs portraits, des scènes de cour, de chasse et de bataille. Aujourd'hui des artistes indiens ont repris la tradition des écoles du Rajasthan en y ajoutant leur propre style. Leurs miniatures, plus ou moins bons, sont exposées sous une tente aménagée au Village suisse (4). Une technique qui tend à disparaître étant donné le coût du matériau et la disparition des mécènes.

Le Toit du monde (5), présente les arts du Népal, récents « tankas », peintures religieuses sur des textiles entourés de bro-

cart et abordé le passé avec des plaques de cuivre doré, travaillées selon la technique du râboussé, décorant les frontons des temples et les dessus de portes des palais.

Un autre regard sur le passé : cinq antiquaires de la rue Fourche (6) participent à l'année de l'Inde : sculptures en pierre depuis le VIII^e siècle, bronzes, objets rituels, mobilier, peintures en miniatures.

Quant au musée d'Artex, il va recevoir Les dieux de l'Inde du Sud dans l'imagerie populaire, un ensemble de pièces provenant du musée Guimet, bois de char de procession, petits bronzes, peintures de Tanjore, objets rituels ainsi que des instruments de musique, des costumes et la maquette d'un char monumental.

J. W.

(1) Musée des arts décoratifs, 157, rue de Rivoli. Jusqu'au 26 octobre.

(2) Centre national des arts plastiques, 11, rue Berryer. Jusqu'au 30 novembre.

(3) Galerie Fernand-Léger, 89 bis et 91, avenue George-Claude. Jusqu'au 30 novembre.

(4) Village suisse (Annie Mines), 4, avenue Champolyer. Jusqu'au 30 novembre.

(5) « Le Toit du monde », 33, rue Berthe. Jusqu'au 30 novembre.

(6) Antiquaires : 6, rue Bonaparte, 194 et 210, boulevard Saint-Germain, 30, rue de Lille, 3, rue des Sables-Foret.

(7) Musée d'Arras, 22, rue Paul-Doumer. Du 27 novembre au 17 février.

Sigadoss expose l'exposition préparée par le collectif Savalena au musée Guimet, 16, rue Auguste-Gernez, à Issy-les-Moulineaux. Jusqu'au 26 novembre.

EXPOSITIONS
MANIFESTATIONSL'INDE :
MULTIPLE
SPLENDEUR

Lannée de l'Inde n'a pas fini de révéler ses merveilles. Cinq expositions font miroiter ses facettes multiples ce mois-ci à Paris.

- Mousselines légères, textures de laine, tissages en soie de gorge de chevre ou en plumes de paon. L'Inde est le pays où sont 150 tissus ont été spécialement réalisés pour l'exposition « Les textiles de l'Inde », au musée des Arts décoratifs. Les visiteurs pourront en admirer les détails grâce à des lampes prêtées par le musée (jusqu'au 31 décembre).

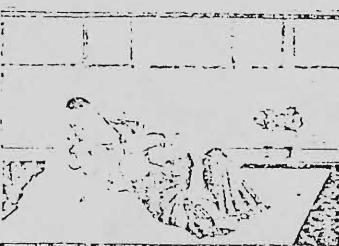
- Un billet aller-retour pour deux personnes vers Singapour, Jakarta et Bangkok à gagner pendant toute la durée de l'exposition « Art d'Asie » à la Galerie de l'esplanade de la Défense (jusqu'au 31 décembre). Thème du concours : les quelque 2 000 objets présentés.

- Les exilés à l'honneur dans les salles de la Fondation nationale des Arts gra-

phiques et plastiques trois générations de peintres et sculpteurs vivant ou ayant vécu dans notre pays « Artistes indiens en France » : une sélection d'œuvres au carrefour de l'Orient et de l'Occident (11, rue Berryer jusqu'au 30 novembre).

- Un tracé précis et minutieux, une palette chromatique somptueuse, les miniatures indiennes sont, depuis plus d'aucune, aussi décoratives que les estampes japonaises ! Une centaine de ces bijoux sur papier sont à vendre entre 150 et 4 000 F au Carrefour des Indes, 15, rue des Ecoles, du 15 novembre au 15 janvier. Deux cents autres, réalisées sur ivoire précieux, enchantent l'œil sans délier le porte-monnaie au Village suisse, 4, av. Champaubert, du 15 au 30 novembre.

PHOTOS R.H.



Miniature sur papier, atelier Sangram Kala Sangam.

FÉRIAS PRATIQUES - NOV 85

EXPOS
LECONS D'ANATOMIE (Le nu dans les collections du cabinet d'art graphique) jusqu'au 1er décembre, centre national G-Pompidou (4^e étage)

KLEE ET LA MUSIQUE : jusqu'au 1er janvier au centre culturel Georges-Pompidou à Paris.

DANSE

KAROLE ARMITAGE : du 5 au 16 novembre au théâtre de la Bastille, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Tél. 16 143 57 42 14

EXPOS
ARTISTES INDIENS EN FRANCE : Fondation nationale des arts graphiques et plastiques 11, rue Berryer Paris 7e

PAUL BELMONDO (sculpteur), pavillon des Arts 101, rue Ramoulteau (du 5 novembre au 19 janvier).

MATTA (un des derniers grands du surréalisme) jusqu'au 1er janvier au centre Georges-Pompidou.

KLEE ET LA MUSIQUE : au centre Georges-Pompidou.

BALZAC ET LE MONDE DES COQUINS, à la Maison de Balzac, 47, rue Reynouard.

LE MUSÉE DE LA MONNAIE, 11, rue Confin à Paris vient d'ouvrir une exposition consacrée à la Médaille-Objet qui groupe les œuvres de plus de cent artistes qui ont tenté de sortir du cercle de la médaille traditionnelle, et de créer des médailles-objets, des plaques murales de grandes dimensions, des fontes ennoies d'œmaux... Au 2, rue Guenegaud une gaîté vente-exposition du présent des collections de médailles est ouverte depuis le 1^{er} juillet.

SALON ARTISANAL A VERSAILLES, 1^{er} avenue du Général Mangin, du 7 au 15 décembre, organisé par la Chambre de Métiers interdépartementale des Yvelines. Cette manifestation qui groupe une cinquantaine d'artistes-createurs présente des objets d'art et de nombreuses créations artisanales.

Organisée par la Chambre de Métiers de Paris et la SEMA les prix de la formation 1985 viennent d'être remis. 1^{er} prix : Franck HUCHEDE (Collier) - 2^{me} prix : Eric KOSTIUK (Livre d'art) - 3^{me} prix : Claude PRAUTOIS (Commode commode style Louis XVI) - 4^{me} prix : Emmanuel DURAND (Bracelet en or et pierres).

En son espace 22, boulevard Magenta à Paris, l'UNION DE BANQUES présente jusqu'au 8 novembre « l'apocalypse de Jean » de Jacques Abinum. 15 illustrations composées autour de ce double aspect de la conception à la mort avec la naissance comme résurrection.

L'ESPACE A.G. RICHELIEU, 8^e, rue de Richelieu à Paris expose dentelles, broderies, herbiers, dessins, etc., du 20 novembre au 31 décembre. Dans un prochain numéro nous relaterons cette manifestation tout à l'honneur des jeunes artisans.

LE CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES consacre les salles de l'hôtel Berryer, 11, rue Berryer à Paris à une exposition d'artistes indiens en France dont certains ont une réputation internationale : ces peintures et sculptures, des gravures y sont présentées.

A NEUILLY-SUR-SeINE du 7 au 27 novembre, au 1er étage de l'Hôtel de Ville, exposition de peintures, dessins de Karim Jaffar, Simon Sandet, l'unité, et Zamora et de sculptures de Lurick.

P aris

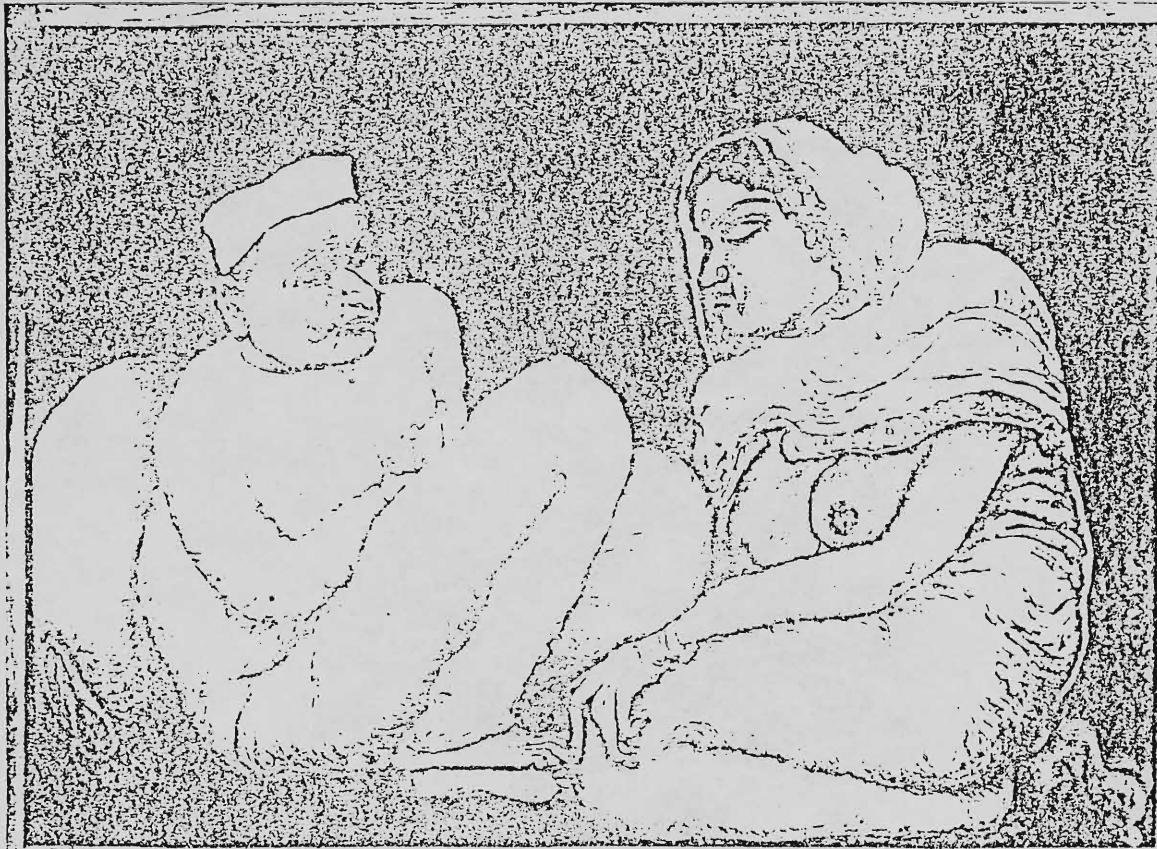
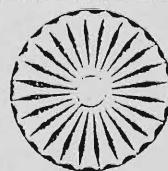
THEATRE

UNE STATION SERVICE de Gil-Bourdet, jusqu'au 29 novembre à 20 h 45, au théâtre de la ville. Tél. 16 143 67 54 12.

LA SEPTIEME PORTE La légende de Tébes, d'après Racine, Euripide, Sophocle et Eschyle.

NOUVELLES DE L'INDE

Ambassade de l'Inde, Paris N° 252 Septembre-Octobre 1985



Jogen Chowdhury, « Couple II », 1985

→ SUITE

Ambassade de l'Inde - Paris
imprimé par I. Henry
62170 Montreuil-sur-Mer

Nous devrions reconnaître que l'esprit humain est la plus grande des ressources qu'offre la nature. L'être humain a des ressources infinies qui peuvent contribuer à créer un meilleur environnement pour la vie sur cette Terre - un environnement qui permette de se développer et de s'exprimer pleinement.

Mais à telles capacités humaines, il est étrange d'observer un monde dans lequel l'humanité dans son ensemble s'est peu à peu écartée du flux de la réalité vivante et s'est construit un environnement matériel basé sur des conceptions, ces pensées et des perceptions mécanistes. Nous vivons dans un monde d'idées gelées et de souvenirs qui ont peu de contact avec la réalité physique.

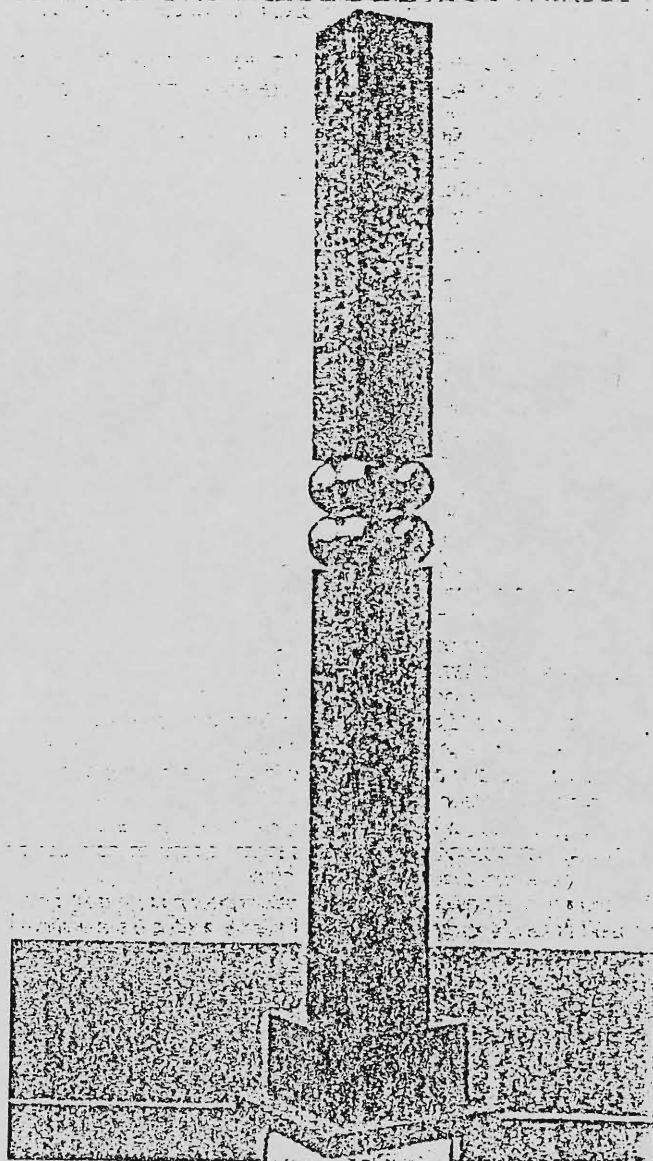
Dans le prétendu "monde occidental et civilisé" s'est construit un monde industriel dans lequel la vitesse et la spécialisation dans tous les domaines ont isolé l'être humain. Et cela a produit un environnement dans lequel, en dépit de la prospérité apparente et de l'ordre, l'être humain se trouve dégradé, totalement aliené de lui-même et du reste de l'humanité.

Puisque la vie métropolitaine se détériore, psychologiquement, économiquement et biologiquement, un système de pensée entièrement nouveau est nécessaire pour construire un environnement qui fasse place à la créativité humaine.

Un artiste, surtout s'il est doué d'une sensibilité qui lui permet une telle prise de conscience, ne peut se permettre de rester à l'écart de l'effort nécessaire pour contribuer à la création d'un environnement meilleur où la créativité de l'homme sera pleinement utilisée.

Ainsi son art pourra de plus en plus faire partie intégrante de la réalité.

KRISHNA REDDY



Inderjeet Sahdev, • Colonne avec huit boules, n° 1 •, cuivre sur bois, 20 x 20 x 20,5 cm

Mes œuvres sont géométriques car je suis attiré par la rigueur et l'imagerie abstraite.

Les formes parfaitement délimitées forment une base essentielle et ainsi établissent une sorte de dialogue avec les éléments et les idées.

Le contenu de mes travaux consiste avant tout à essayer de cerner la portée de ces images et les relations logiques des formes et de l'espace tout en gardant cette impérieuse nécessité d'équilibrer architecturalement les formes selon les codes et les symboles du triangle et du rectangle.

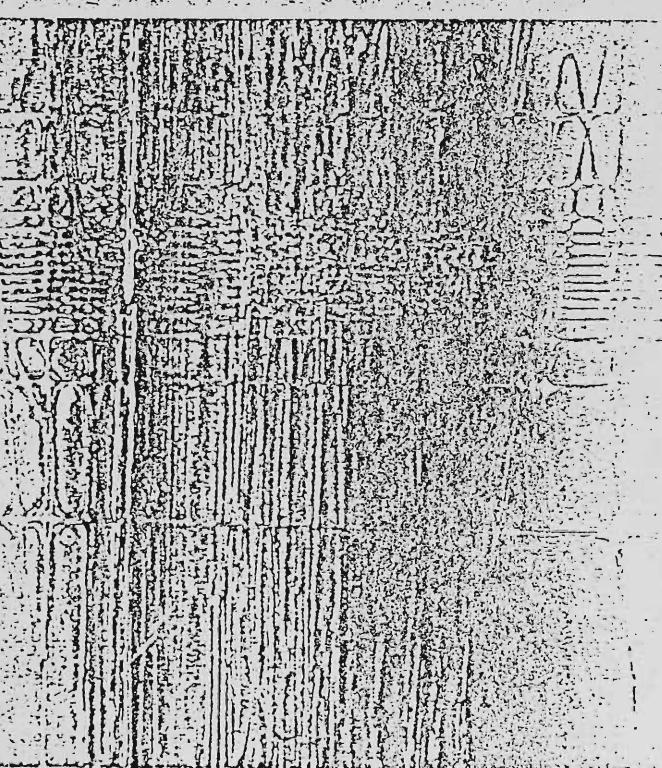
C'est une sculpture à trois dimensions : statique, dynamique et cosmique.

Mes œuvres contiennent des éléments qui, en se repoussant et en s'attirant l'un l'autre, créent un équilibre très tendu qui a pour moi une explication d'ordre émotionnel.

Je voudrais que mes œuvres soient une liaison et une participation entre le désir de solitude contemplative, la nature, et l'architecture.

J'aimerais également donner à mes œuvres du dynamisme.

Chaque pièce est construite de plusieurs pièces irrégulières formant des rectangles de cuivre et de laiton, ciotées sur une structure de bois et donnant une texture graphique.



Krishna Reddy, • Woman and her reflections •

ARTISTES INDIENS EN FRANCE

Le Centre National des Arts Plastiques organise du 16 octobre au 30 novembre 1985 une exposition, dont nous reproduisons ici, avec son autorisation, quelques extraits du catalogue.

Cette exposition, qui se déroulera du 16 octobre au 30 novembre 1985 à la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques (11, rue Berryer à Paris), réunira pour la première fois en France des œuvres d'artistes indiens de toutes tendances : Jogen Chowdhury (peintre), Rajendra Dhawan (peintre), Ram Kumar (peintre), Nalini Malani (peintre), Nasreen Mohammedi (peintre), Akbar Padamsee (peintre), Raza (peintre), Krishna Reddy (graveur), Inderjeet Sahdev (sculpteur), Himmat Shah (sculpteur), Amrita Sher-Gil (peintre).

Méditation sur le noir et blanc

Ma première confrontation sérieuse avec le noir et blanc eut lieu lors de ma première visite à Varanasi. J'y étais venu avec l'idée de faire des croquis sur place avec de l'encre japonaise noire sur du papier blanc, qui serviraient de point de départ à des peintures que je pourrais faire ensuite dans mon atelier à Delhi. Je voulais voir et sentir la ville en termes picturaux. Je cherchais une nouvelle expérience visuelle. Ce premier contact fut très intense et très profond, visuellement et émotionnellement, en tant qu'être humain comme en tant qu'artiste.

En errant parmi les ghats (larges ruelles en escalier) dans un immense océan d'êtres humains, je vis des visages comme des masques, portant des marques de souffrance et de douleur, semblables à ces fenêtres sombres en saillie dans les vieux murs décrépis de maisons, de temples et de palais ; en regardant les cadavres bien alignés, attendant leur tour à Manikarnika Ghat, je sentis presque disparaître la ligne qui sépare les morts des vivants. Et les marches mystérieuses émergeaient du fleuve, conduisant vers le haut, à l'entrée du noir labyrinthique de la ville. Je ne pus demeurer simple observateur, objectif.

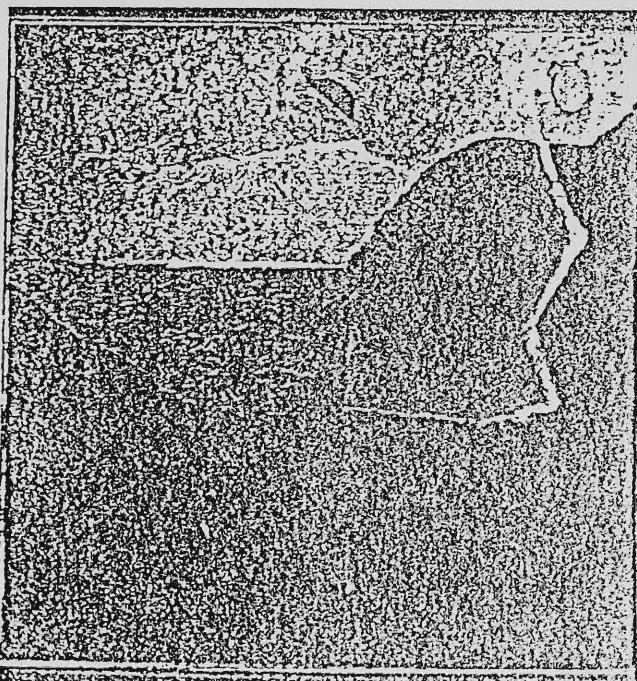
Plus tard, à Delhi, dans mon atelier, je réalisai peu à peu que l'expérience de Varanasi ne pouvait s'exprimer qu'en noir, avec peut-être quelques taches de gris et blanc.

Varanasi n'avait pas de couleurs, du moins pour moi ; le noir charbonneux et le blanc cassé suffisent à capturer toutes les significations et absences de signification de la vie et de la mort. La rivière sacrée du Gange, à Varanasi, est unique au monde. La cité qui émerge sur ses rives a un impact physiologique sur ceux qui la voient. Toutes ces impressions contribuèrent à l'élaboration d'un style capable de rendre justice à ces sentiments, à ces images et au sujet.

RAM KUMAR



MÉTASCAPES Ram Kumar, 1984



A. Padamsee, Métascapes

L'idée d'introduire le soleil et la lune dans ces Métascapes m'est venue en lisant la strophe d'introduction de *Shakuntala* où Kālidāsa (1) parle, sans les nommer, des huit formes visibles du dieu Siva. Ainsi, il évoque le feu en l'appelant le lien entre l'homme et dieu, l'eau l'origine de toute vie et le soleil et la lune, les deux maîtres du temps.

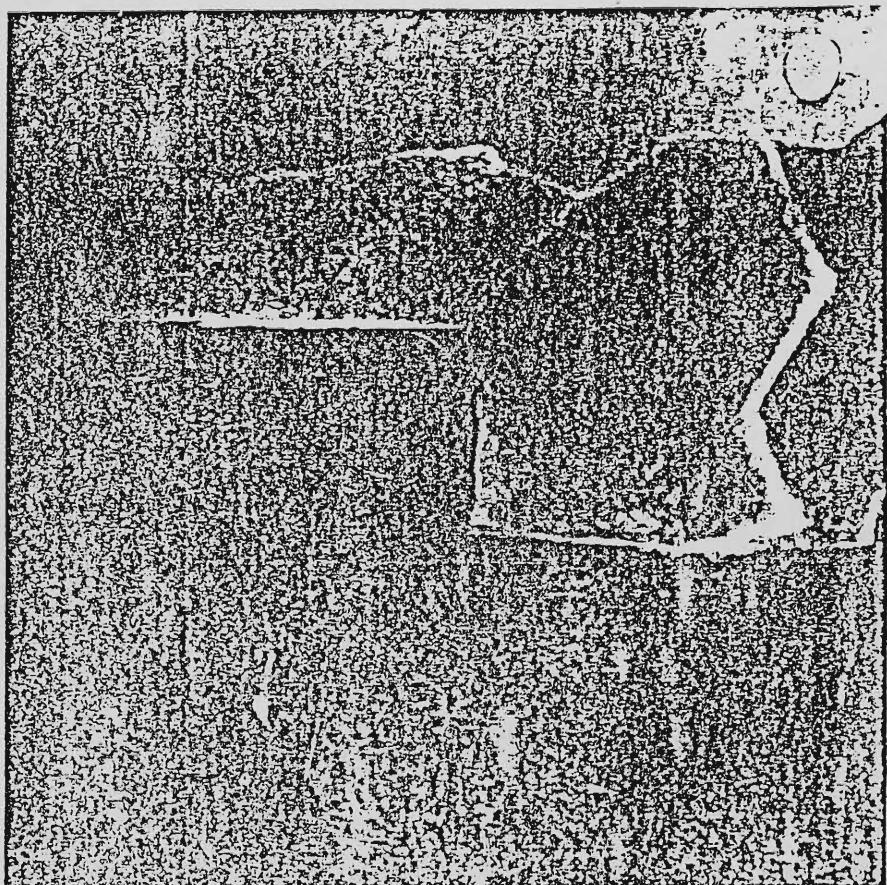
Dans l'esthétique indienne, Dhvani (2) est l'assujettissement du sens premier à un sens totalement suggéré. C'est ainsi que l'artiste traite le réel ; non en le décrivant ou en le nommant, ce qui serait de l'illustration, mais par une superposition de plans sémantiques secondaires ou tertiaires sur un signe pictural.

Une nouvelle forme émerga. Elle appartient à l'esprit de l'artiste. Elle existe sur le plan mental en tant qu'entité distincte que doit recréer le spectateur sensible.

AKBAR PADAMSEE

(1) Kālidāsa : Poète et dramaturge indien des IV^e et V^e siècles, auteur de nombreuses pièces tels : *Shakuntala* • ou le « Nuage messager ».

(2) Dhvani : litt : son, résonance. En rhétorique, sens suggéré considéré comme une sorte d'écho du sens exprimé.



AKBAR PADAMSEE : « Metandscape », 1975.

aussi les cartons préparatoires venus de Cashemere, Madras, Rajasthan, Benares, etc. Par ailleurs, une vingtaine de robes réalisées à partir de tissus indiens par le couturier japonais Issey Miyake mettent en valeur la contemporanéité originale de ces textiles encore trop méconnus. Cette exposition (prevue jusqu'au 5 janvier) ira ensuite à Lyon et à Angers en 1986 (1).

1955 à 1976, avant de s'installer à New York ; et Inderjeet Singhdev, né en 1938, sculpteur, vivant à Paris depuis 1963, avec notamment « Cathédrale » en laiton sur bois, datée de 1976. Le visiteur, grâce aux différents styles particuliers de ces dix artistes, peut ainsi s'informer sur l'art contemporain de ce vaste et lointain pays et le replacer dans son contexte humain et culturel (2).

... à la peinture

La Fondation nationale des Arts graphiques et plastiques montre (jusqu'au 30 novembre) une sélection de dix *Artistes indiens en France* vivant ou ayant vécu chez nous, de toutes tendances, permettant une meilleure analyse de l'enrichissement original apporté par les échanges artistiques entre nos deux pays et d'une histoire d'un art exiguë mal connu en Europe. A côté d'Amrita Sher Gil, née en 1913, disparue en 1941, qui, entre 1929 et 1934, frequenta l'Atelier de la Grande Chaumière et l'école des Beaux-Arts, figurent : Jogen Chowdhury, né en 1939, venu à l'EBA et à l'Atelier 17 pour y apprendre la gravure chez W. Hayter, de 1965 à 1967 ; Rajendra Dhawan, né en 1936, vivant à Paris depuis 1970 ; Ram Kumar, né en 1924, qui étudia la peinture avec André Lhote et Fernand Léger, de 1950 à 1952 ; Nalini Malani, née en 1946, qui séjournait en France de 1970 à 1972 ; Nasreen Mohamedi, née en 1937, venue chez nous de 1961 à 1963 ; Akbar Padamsee, né en 1928, ayant séjourné en France de 1950 à 1965, vivant et travaillant à Bombay ou à Paris, avec des toiles intitulées « Metandscape », exécutées en 1975 ; Raza, né en 1922, étudiant aux Beaux-Arts en 1950 et vivant depuis à Paris ; Krishna Reddy, né en 1925, graveur, venu dans l'Hexagone de

et à l'architecture

L'Architecture indienne sera présentée (du 27 novembre 1985 au 19 janvier 1986) à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts (3) et centrée sur la création contemporaine, faisant référence à quelques exemples du patrimoine architectural de la-fois, ainsi qu'à l'influence prépondérante de l'œuvre de Le Corbusier (et de son cousin, Pierre Jeanneret), réalisées à Chandigarh et Ahmedabad. Des spectacles de marionnettes et de théâtre d'ombre sont prévus à la Maison des Cultures du Monde (101, bd Raspail, 6^e) et à l'Espace Kiron (10, rue de la Vacquerie, 11^e), à l'occasion des Semaines de la Marionnette à Paris. (du 15 novembre au 1^{er} décembre). Rappelons *Errances indiennes*, avec les travaux des trois photographes R. Singh, Delip Mehta et Raguraj et de leurs trois collègues français Bruno Barbey, Yann Morvan et Françoise Hugier, à la Fondation nationale de la Photographie à Lyon (jusqu'à fin novembre), qui seront montés à l'Espace Pierre Cardin à Paris (du 1^{er} au 10 mars 1986).

Enfin l'exposition *Tambour de terre* prévue au Pavillon des Arts, aux Halles de Paris de septembre à novembre est reportée à une date ultérieure. La Terrasse Rambuteau accueillant à sa place l'œuvre du sculpteur Paul Belmondo, né en 1898, décédé en 1982

L'INDE OMNIPRESENTE A PARIS

L'Année de l'Inde, brillamment inaugurée par le Grand Mela, en juin, au Trocadéro, en présence du premier ministre Rajiv Gandhi, se poursuit actuellement avec plusieurs manifestations à Paris et ne s'achevera qu'en juin prochain.

Du textile...

Après l'exposition des artistes contemporains *Wishwanathan et Gulam Mohammed Sheikh*, jusqu'au 11 octobre au Centre Georges Pompidou et un panorama du *cinéma indien à travers ses stars*, prévu également plateau Beaubourg avec une centaine de films et une exposition (jusqu'au 1^{er} janvier), le Musée des Arts Décoratifs présente les *Textiles de l'Inde, l'or et la laine, le coton et la soie*, illustrant la richesse d'une tradition millénaire encore bien vivante de nos jours, grâce à 150 tissus, spécialement exécutés pour la manifestation et qui constitueront le fonds d'un futur grand musée du textile à Delhi. Pour souligner la finesse de certains détails, des loups sont mises à la disposition des visiteurs qui peuvent admirer

15 NOV 85

■ PARIS. La médaille sort de son cercle. Le musée de la Monnaie consacre une exposition à la médaille-objet, regroupant les œuvres de plus de 100 artistes contemporains. Jusqu'au 31 décembre, 11, quai de Conti, 75006.

■ PARIS. L'art du verre en Wallonie. Centre Wallonie-Bruxelles, 127, rue Saint-Martin, 75004, jusqu'au 24 novembre.

■ PARIS. Viko. Dessins, aquarelles, peintures. Galerie La Gravure, 41, rue de Seine, 75006, du 6 au 26 novembre.

■ PARIS. Artistes indiens en France. Trois générations d'artistes, de toutes tendances, exposent au Centre national des arts plastiques, 11, rue Berryer, 75008 Paris, jusqu'au 30 novembre.

■ AMIENS. De fil et d'or, les ornements liturgiques du XVI^e au XX^e siècle. Centre culturel du Conseil général. Du 5 octobre au 24 novembre.

■ BESANÇON. Dessins de la collection Besson, donation qui permet la rénovation du musée des Beaux-Arts. Ouverte du 30 octobre au 30 décembre, cette exposition s'inscrit dans le mois des musées.

■ LANNION. Lambours, Nadar, Troispoux, trois photographes d'époques différentes sur le thème du portrait. L'imagerie, 19, rue Jean-Savidan, jusqu'au 30 novembre.

EXPOSITIONS

Arc

Musée d'Art moderne de la ville de Paris jusqu'au 1^{er} décembre 1985.

Malgré des moyens comptés l'ARC (Animation, recherche, confrontation), pointe avancée du musée d'Art moderne de la ville de Paris, reste le lieu par excellence où, grâce à l'inépuisable optimisme de Suzanne Pagé et de son équipe, un public, pas assez nombreux au reste, peut prendre la mesure du quoi et du pourquoi — et du comment — des problématiques de la création vivante. On y présente actuellement un sculpteur et un peintre : Tony Gragg, l'un des plus représentatifs de la jeune sculpture anglaise — la seule qui ces quinze dernières années ait ouvert des pistes inédites — et Martin Disler, peintre suisse — nés tous deux en 1949. Comme souvent à l'ARC, hasard de programmation ou calcul poussé, ces deux expositions illustrent dans leur côte-à-côte des propos qui dépassent leur propre objet. Ici ceux de la saturation, de l'excès et par ailleurs du biographique opposé au sociologique, de l'aflectif et du distancié. Disler, dans ces peintures récentes, embrasse la peinture dans tout ce qu'on tente de lui faire dire aujourd'hui. Gragg détourne, pour les saturer, tous les objets qui lui tombent sous la main ou qu'il réinvente selon des codes repérables — mais perturbateurs.

Diable

Galerie Antoine-Candau
17, rue Keller
75011 Paris
jusqu'au 15 décembre
1985
Tél. 43-38-75-51.

Le quartier de la Bastille est le lieu d'un phénomène urbain, culturel, social, dont on ne peut dire encore la mesure, mais dont on peut savoir déjà qu'il modifie la géographie artistique de la capitale. Entre Beaubourg et La Villette, la Bastille, un jour dotée d'un opéra, on l'espère, est pour le

moment saisi par les arts plastiques. Des dizaines d'ateliers d'artistes s'y sont installés (et des architectes, des graphistes, des « vidéastes », des publicitaires). Et depuis peu, il n'y a pas de mois que ne s'ouvre dans cet hexagone une galerie marchande. L'une des dernières (précédant de peu l'espace Lavigne (27, rue de Charonne, 75011 Paris) est la galerie Antoine Candau, jeune inconnu, mais qui dès sa deuxième exposition donne place à un peintre, Pierre Nivollet, connu déjà mais assez marginal, secret, pour n'être pas encore reconnu. Il était l'un des exposants de ces « ateliers » de l'ARC en 1981-1982 où tout était encore de savoir comment faire la jointure entre

« support/surface » et la peinture, fait individuel, qui si pointait. Avec les « diaries », thème de cette présentation d'œuvres, récentes, il s'agit pour Nivollet de réinvestir l'histoire de l'art, selon la peinture, là où elle n'est pas codifiée seulement selon une culture cultivée. Ça donne des tableaux et des dessins exécutés avec un bonheur de « facture », de savoir-faire, qui n'est pas la dernière des choses, s'agissant de la peinture. C'est couvert par Marcelin Meynet, qui en sait un bout.

An I

11, rue Berryer
75008 Paris
Jusqu'au 30 novembre
1985.

C'est l'année de l'Inde, on l'a déjà dit. A la Fondation nationale des arts griniques et plastiques, dans le cadre des expositions organisées par le Centre national des arts plastiques, Michel Troche a réuni dix artistes indiens, vivants, ayant vécu, et de toute façon ayant été formés — en France. L'intérêt de cette exposition, qui est grand, réside dans la réflexion qui nous avons à porter, à partir d'œuvres constituées, sur ce qui s'établit d'échanges entre cultures, d'influences si elles sont probantes, et de départs d'identité(s). Ce qui,

s'agissant de l'Inde, amène à des interrogations de l'un à l'autre, que K.G. Subramanyan, dans l'introduction du catalogue, pose dans toutes leurs acuités. La France n'a pas que des droits, des rentes de situations. Elle a à gérer son patrimoine, en commun avec ceux qui ont fait confiance à son rayonnement culturel.

Pierre Courcelles

ARTS INFO
Bulletin d'information
**DU CENTRE NATIONAL
DES ARTS PLASTIQUES
ET DE LA DÉLÉGATION
AUX ARTS PLASTIQUES**

ministère de la
Culture

N° 28 Oct-Nov. 1985

JUSQU'AU 30 NOVEMBRE

ARTISTES INDIENS EN FRANCE

Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques,
11, rue Berryer, 75008 Paris
Tél. : 45.63.90.55.

Ouvert tous les jours sauf mardi, de 11 heures à 18 heures.

Contact presse : Lina Nahmias.
Tél. : 45.63.90.55, poste 456.

Dans le cadre de l'année de l'Inde, le Centre National des Arts Plastiques présente à la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques une exposition consacrée aux artistes indiens ayant vécu ou vivant en France. Tel Amrita Sher-Gill qui a séjourné dans notre pays avant-guerre. Trois générations d'artistes, de réputation internationale ou moins connus du public français, se rencontrent ici pour témoigner de la richesse et de la diversité de l'art indien contemporain, confrontant peintures, sculptures et gravures... Un rassemblement exceptionnel, unique en France, qui rendra possible une meilleure analyse de l'enrichissement original qu'ont pu apporter les échanges artistiques entre l'Inde et la France, et permettra de rendre compte des conséquences formelles de cet apport réciproque.

Une occasion également privilégiée de rendre compte de l'art indien, de son histoire, de ses tendances, résitué dans son contexte humain et culturel.

Artistes invités :

Amrita Sher-Gill

Jogen Chowdhury

Raiendra Dhawan

Ram Kumar

Nalini Malani

Nasreen Mohamedi

Akbar Padamsee

Raza

Krishna Reddy

Inderjeet Sahdev

Commissaire : Michel Troche

L'Officiel des spectacles
4-10 12 85

expositions

Artistes indiens en France. — Une sélection d'artistes indiens, d'au moins 3 générations et de toutes tendances, qui vivent en France ou ont vécu en France. Centre d'Art Plastiques, 11, rue Berryer, 45.63.90.85. T.I.J. de 11h à 18h (sauf mardi), ent. 9 F. Jusqu'au 16 décembre.

Autoportraits contemporains. — 80 œuvres sur papier. La ressemblance a-t-elle encore un sens, et lequel ? L'exposition parcourt les cinquante dernières années et face au visiteur, il restera en définitive des œuvres, des visages, dans lesquels celui-ci se reflètera, s'interrogera et se confrontera. Musée Galerie de la Seita, 12, rue Surcouf, 45.55.91.50. T.I.J. de 11h à 18h (sauf dim. et fêtes). Ent. libre. Jusqu'au 1^{er} mars.

Balzac et le Monde des Coquins. — De Vidocq à Vautrin. Les sources qui ont alimenté la documentation de Balzac sur le monde du crime, d'autre part quelques « scènes » de la vie des coquins illustrées par des caricaturistes contemporains de Balzac. Maison de Balzac, 47, rue Raynouard, 42.21.56.33. T.I.J. de 10h à 17h40 (sauf lundi et jours fériés). Ent. 12 F. Jusqu'au 2 février.

L'AMATEUR D'ART

Ne terminez pas votre semaine sans vous rendre au CNAP, 11, rue Berryer, pour voir l'exposition des artistes indiens (jusqu'au 30 novembre).

Il existe depuis la fin du siècle dernier une histoire de l'art indien que nous connaissons malheureusement peu en Europe et en France. Le CNAP nous présente trois générations d'artistes de toutes tendances qui vivent ou ont vécu en France comme, par exemple, Amrita Sher-Gil (1913/1941). Ce rassemblement exceptionnel qui a lieu pour la première fois à Paris rend possible une meilleure analyse de l'apport original des échanges artistiques entre l'Inde et la France. Ces grandes rencontres restent une de nos principales richesses culturelles. Que les amateurs ne l'oublient pas !

Signalons encore que

Henri Cartier-Bresson revenant des Indes, expose ses œuvres au palais de Tokyo. Une sélection de photos qui complète remarquablement l'exposition du CNAP (jusqu'au 13 janvier). Pour faire bonne mesure, vous visitez aussi l'exposition « Images indiennes » ou l'Inde vue par les photographes indiens au XIX^e siècle.

Et si vous aimez la photographie n'oubliez pas les « Autochromes », un choix de photographies réalisées selon le procédé des Frères Lumière, toujours au palais de Tokyo (jusqu'au 13 janvier).

Enfin, selon la tradition, la galerie Daniel Malingue présente jusqu'au 14 décembre, des Maîtres impressionnistes et modernes : 20 tableaux de Chagall, Fautrier, Hélion,



Klee, Léger, Matisse, de Staël, Utrillo et Vuillard. D. Malingue dit très haut que sa vocation principale est de trouver et d'acquérir et qu'il est fondamental que l'on sache qu'un bon marchand achète les œuvres de qualité au plus haut cours, en France et dans le monde. Chez ses frères, en vente publique ou chez des particuliers. A bon entendeur...

André Parinaud

mesure, un usage de temps graphique, qui le distingue de tous les peintres de sa génération, et au-delà.

Musée national d'art moderne, 5^e étage. Commissaire de l'exposition réalisée avec le concours de la Fondation suisse Pro Hebetia : Daniel Abadie. Jusqu'au 1^{er} janvier 1986.

O ARTISTES INDIENS EN FRANCE

L'Inde compte dix millions d'artisans et à peine... dix mille artistes au sens occidental du terme. L'Inde tient encore à ses formes d'art traditionnel, et ce n'est que raison. Aussi, l'intérêt de cette exposition conçue par Michel Troche n'en est que plus grand, qui a choisi les œuvres de dix artistes indiens ayant vécu ou vivant en France. Autour d'une initiatrice, Amrita Sher-Gil, inspirée,

dans les années trente, par la pensée visuelle d'un Cézanne ou d'un Gauguin, on remarque surtout les peintures de Jogen Chowdhury, Raza, Rajendra Dhawan. Le catalogue comprend de très intelligentes études dues en particulier à K.G. Sabramanyan sur la « Situation de l'art dans l'Inde contemporaine » et de G.M. Sheik sur l'art d'Amrita Sher-Gil.

Centre national des arts plastiques, 11, rue Berryer, Paris 5^e. De 12 heures à 19 heures. Jusqu'au 28 décembre.

« L'Unité » N° 622

TF1

Nicole Boussi a rendu Compte de
l'exposition "Artistes Indiens en France"
au journal Télévisé de 13h

Le mercredi 11 décembre 1985

TF1

Nicole Boussi a rendu Compte de
l'exposition "Artistes Indiens en France"
au journal Télévisé de 13h
le mercredi 11 décembre 1985

PARIS BOUM BOUM (H)
6 RUE GODEFROY CAVAGNAC
75011 PARIS

ARTISTES INDIENS
EN FRANCE

Dans le cadre de l'Année de l'Inde, le Centre National des Arts Plastiques organise une exposition regroupant les œuvres d'artistes indiens vivant ou ayant vécu en France tels les peintres Amrita Sher-Gil, Jogen Chowdhury, Akbar Padarsee, Raza... le graveur Krishna Reddy et le sculpteur Inderjeet Sahdev. Cette présentation permet ainsi de découvrir l'art indien d'hier et d'aujourd'hui et l'influence de l'esprit français sur son évolution. Jusqu'au 30/11, sauf mardi de 11h à 18h. Fondation Nationale des Arts Graphiques, 11, rue Berryer Bé (45.63.90.55).

Le CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES, 11 rue Berryer, ouvre ses portes aux « **ARTISTES INDIENS EN FRANCE** », au moins trois générations d'entre eux qui vécurent sur notre sol, ce que le public ignorait jusqu'à présent. Une esthétique spéciale.

Aux ASSURANCES GENERALES DE FRANCE (AGF), 87 rue de Richelieu, Paris 2ème, après NATURE ET MATIÈRE, voici « ARPLASTIX », groupe polytechnicien. La photographie y est représentée par HERVE BERNARD, chez qui la création se fait synonyme d'indépendance et par TO-

FRANCE - PHOTOGRAPHIE
DEC 85

à développer dans la gravure un sens plastique hérité de la sculpture. Non en répétant comme beaucoup d'autres des dessins de sculpteurs, ou des représentations de sculptures réalisées ou à réaliser, mais en se servant de la plaque et de son impression comme une sculpture en soi. Ainsi, alors qu'un sculpteur peut ériger une sculpture, créer un objet qui entretient des relations évidentes entre l'espace intérieur et l'espace extérieur, quand Krishna Reddy réalise une gravure à partir d'une surface sculptée dans l'espace, il inverse les données et procède à un échange entre l'espace interne et l'espace externe. Cette ambiguïté caractéristique n'entraîne ici aucune confusion mais indique l'existence de liens multiples créés par lui à des fins d'expressions — et pas seulement en noir et blanc, mais également par un emploi très curieux et original de la couleur en tant qu'espace.

D'autres ont utilisé simplement les conséquences spatiales de la couleur en ne jouant que sur l'opposition entre couleur froide et couleur chaude, entre un ton et une couleur complémentaire.

Krishna, emploie par contre des variantes de couleurs extrêmement subtiles, introduites dans les creux de la plaque, et qui vont bien au-delà d'un simple relief sculptural. Cette manière de travailler a pour effet de créer un réseau complexe, où la lumière elle-même devient le « médium » de la sculpture...

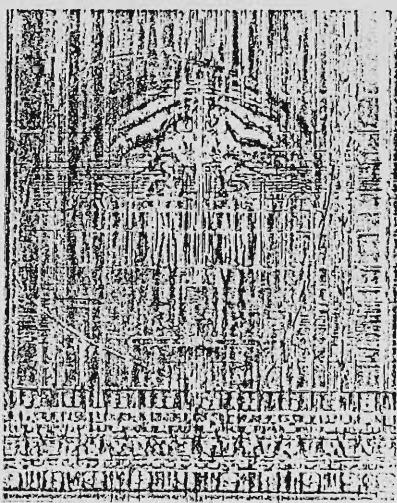
Artistes indiens en France au C.N.A.P.

- *Artistes indiens en France.*
CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES, 16 rue Berryer,
16 octobre-30 novembre 1985.

Dans le cadre de l'année de l'Inde, le Centre national des arts plastiques propose une sélection d'artistes indiens vivant — ou, tel Amrita Sher-Gil, ayant vécu — en France, d'au moins trois générations et de toutes tendances. Dix artistes ont été choisis dont un seul est graveur essentiellement ; il s'agit de Krishna Reddy.

Krishna Reddy est né en 1925 en Andhra Pradesh. Il fait ses études à Shantiniketan et à la Slade School de Londres. Il séjourne en France de 1955 à 1976 et étudie à Paris la sculpture avec Zadkine et Marino Marini, se spécialisant dans la gravure avec Hayter à l'Atelier 17. Il en deviendra plus tard le co-directeur. Depuis 1967 il est professeur-directeur du Département d'arts graphiques à la New York University. Stanley Hayter rappelle : « C'est au début des années 50 que je rencontrais Krishna pour la première fois. Il travaillait la sculpture à Paris avec Ossip Zadkine. Il m'envoya Krishna, estimant que ce jeune artiste indien possédait également de remarquables talents de graphiste, et que ces talents pouvaient être pleinement mis en valeur par l'atmosphère de l'Atelier 17. C'est ainsi qu'il commença

Krishna REDDY.



DIFFÉRENCES : NOV 85

BLOC-NOTES

Cet automne n'a pas mérité le nom d'« indien » seulement par la température digne de l'été du même nom qu'il a connu, mais également parce que l'Année de l'Inde continue d'y déployer ses fastes et ses charmes. Gageons que nos spécialistes nous parleront ailleurs de la plus grande cinématographie du monde, présentée, jusqu'au 1^e janvier, Centre Pompidou à travers un « star system » qui n'a rien à envier à Hollywood.

Cependant, pour ceux qui n'iront pas voir les films ou qui voudront en prolonger les couleurs et la saveur, il est des plus recommandé de se procurer l'album, superbement illustré, publié par Beaubourg, *les Stars du cinéma indien* (80 F), édité sous la direction d'une importante critique de cinéma indienne, Nasreen Kebir.

De son côté, le Centre national des arts plastiques consacre ses cimaises, jusqu'au 30 novembre, à une expérience exceptionnelle : exposer en commun dix peintres indiens, hommes et femmes, sur trois générations, qui ont en commun d'avoir travaillé en France et, pour certains, d'y résider encore. Où l'on voit les représentants d'une civilisation millénaire, mère des arts à maints égards, se mettre à l'écoute d'une autre

sensibilité, celle de Paris, et décliner le mot peinture indienne avec « moderne ».

Ce voyage en Orient peut se clore, si l'on peut dire, en ouvrant le livre des *Aventures de Sindbad le marin*, texte intégral nouvellement traduit sur manuscrit, replacé dans son contexte culturel et historique d'une façon magistrale (édition Phébus).

Foto J. Lepage, YVES THORAVAL

Centre Pompidou : cycle indien, salle Garance.

Centre national des arts plastiques : 11, rue Berryer, 75008 Paris.

Revue Cinémathèque française : 29, rue du Colisée, 75008 Paris. Tél. : 45.53.21.86.

Théâtre du Rond-Point : avenue Franklin-Roosevelt.

Musée Picasso : hôtel Salé, 5, rue Thorigny, 75003 Paris. Tél. : 42.71.25.21.

REVOLUTION (II) 15, rue Montmartre Femmes

Le Centre Wallonie-Bruxelles, 127-129, rue Saint-Martin, à Paris, rend hommage à Paul Delvaux, peintre robuste de femmes à l'indifférente beauté. Un mot superbe d'André Breton pour qualifier sa peinture : « *Erotisme à blanc* ». Vernissage à 18 heures. L'exposition dure jusqu'au 31 mars 1986.



Indes

La France s'est mise à tellement aimer les artistes indiens que l'exposition que leur consacrait le Centre national des arts plastiques, 11, rue Berryer, est prolongée jusqu'au 16 décembre.

Office de tourisme de Paris

127 avenue des Champs-Elysées
75008 Paris - tél. 47.23.61.72
1985

novembre

expositions

Attention : Les 1^{er} et 11 novembre étant fériés, il est recommandé de se renseigner pour savoir si les expositions et les musées seront ouverts.

Jusqu'au 6 novembre - 10 h - 17 h 45

MANY KRIEGEL : UN PARIS DU PASSE
MAIRIE DU V^e - 21, place du Panthéon - 5^e

Jusqu'au 12 novembre

FIBRES ART : TEXTILES CONTEMPORAINS

Jusqu'au 5 janvier 1986

LES TEXTILES DE L'INDE

12 h 30 - 18 h 30, sauf lundi et mardi

11 h - 17 h, le dimanche

MUSÉE DES ARTS DECORATIFS - 107, rue de Rivoli - 1^e

Jusqu'au 15 novembre

CLAUDE-NICOLAS LEDOUX

Jusqu'au 24 novembre

LES GRANDS BOULEVARDS DE PARIS

Jusqu'au 5 janvier 1986

EUGÈNE BEJOT

10 h - 17 h 40, sauf le lundi

MUSÉE CARNAVALET - 23, rue de Sévigné - 3^e

Jusqu'au 23 novembre - 10 h - 17 h, sauf le dimanche

MORETTI : GUERRE - PAIX

MUSÉE DE LA POSTE - 34, boulevard de Vaugirard - 15^e

Jusqu'au 30 novembre - 11 h - 18 h, sauf le mardi

ARTISTES INDIENS EN FRANCE

FONDATION NATIONALE DES ARTS

GRAPHIQUES ET PLASTIQUES - 11, rue Berryer - 8^e

PARISCOPE

L'ABSTRACTION OU LA LIBERTÉ DE PEINDRE : DE KUPKA A ATLAN. Jusqu'au 23 novembre. Galerie Galarté, 13, rue Mazarine. 43.25.90.84. Du mar au sam de 10h30 à 13h et de 14h30 à 19h. Entrée libre.

JEAN-MICHEL ALBEROLA. La peinture, l'histoire, la photographie. WISHWA NADHAN, GULAM MOHAMMED, SHEIKH, artistes indiens contemporains. Jusqu'au 31 novembre. Centre Georges Pompidou, Galeries contemporaines, plateau Beaubourg. 42.71.12.33. Th s/f Mar de 12h à 22h, Sam et Dim de 10h à 22h. Entrée libre.

LES ANNEES 60, de Arman à Villeglé. Jusqu'en novembre. Galerie Beaubourg. 23, rue du Renard. 42.71.20.50. Du Mar au Sam de 10h30 à 13h et de 14h30 à 19h. Entrée libre.

ARTISTES INDIENS EN FRANCE. Jusqu'au 30 novembre. Centre National des Arts Plastiques, 11, rue Berryer. 45.63.90.55. Th s/f Mar de 11h à 18h. Entrée: 9 F. Mardi 24.11. à 18h30, Entrée: 15 F.

ART PLASTIX, groupe polytechnicien de peintres, graveurs, sculpteurs. Jusqu'au 8 novembre. Espace AgR-Richelieu, 87, rue (Maud-Vabris) de Richelieu. 42.44.13.12. Entrée: 15 F. Mardi 24.11. à 18h30, Entrée: 9 F. GEORGES AUTARD, œuvres. Jusqu'au 9 novembre.

Ailleurs

Le Journal des Célebs - 9.70

Des expos, en veux-tu

Graffeur

Outre le fait que la chapelle Sainte-Marie s'ouvre vendredi soir au traditionnel Salon d'Automne du Groupe, et que diverses expos à Nevers ne manquent pas d'intérêt, voilà quelques propositions pour aller voir ailleurs ce qui se passe.

Commençons par Paris où le Centre national des arts plastiques (11, rue Berryer dans le 8^e arrondissement) proposera, du 16 octobre au 30 novembre, une sélection d'artistes indiens — d'au moins trois générations et de toutes tendances — qui vivent (ou ont vécu) en France.

Certains ont une réputation internationale, d'autres sont moins connus. Ce rassemblement exceptionnel rendra possible une meilleure analyse de l'enrichissement original qu'ont pu apporter les échanges artistiques entre l'Inde et la France.

l'officiel du spectacle

expositions

EXPOSITIONS ARTISTIQUES

George Apostu — Sculptures. Espace Adnan, 3, rue Amyot. T.lj. de 14h à 19h. Jusqu'au 27 octobre.

Arplastix — Groupe polytechnicien de peintres, graveurs, sculpteurs. Espace AGF Richelieu, 87, rue de Richelieu. 42.44.11.22. T.lj. de 8h30 à 17h45 (sauf sam. et dim.). Jusqu'au 8 novembre.

L'Art aborigène de l'Australie du Nord. Ambassade d'Australie, 4, rue Jean Rey. 45.75.62.00. Du lun au ven; de 9h à 18h. Entrée libre. Jusqu'au 25 octobre.

Art et Civilisation des chasseurs de la Préhistoire. — L'environnement, l'habitat, le mode de vie, les outillages lithiques et osseux, l'art pariétal et mobilier des derniers chasseurs des temps glaciaires qui vivaient en Europe entre 33 000 et 8 000 ans avant notre ère. Musée de l'Homme, place du Trocadéro. 43.53.70.60. T.lj. de 9h45 à 17h15 (sauf mardi et jours fériés). Entrée: 15 F. Réd: 8 F. Jusqu'au 6 janvier 1986.

Artistes indiens en France. — Une sélection d'artistes indiens, d'au moins 3 générations et de toutes tendances, qui vivent en France ou ont vécu en France. Centre d'Arts Plastiques, 11, rue Berryer. 45.63.90.55. T.lj. de 11h à 18h (sauf mardi), entr. 9 F. Jusqu'au 30 novembre.